

n'avions eu à combattre pendant la nuit qu'un détachement envoyé pour opérer un coup de main par surprise. Mais d'un instant à l'autre, nous pouvions nous attendre à recevoir le choc de toutes leurs forces réunies.

La plus grande confusion régnait au village quand j'y descendis pour donner mes ordres. La pluie avait cessé, et l'on pouvait constater les dégâts considérables causés par cette nuit diluvienne. Presque toutes les huttes étaient renversées ou gravement endommagées, et je reconnus que les effets que j'avais attribués à un tremblement de terre étaient dus à un phénomène assez fréquent à Solutré par les grandes pluies. L'eau ayant détrem pé des couches marneuses qui forment le sous-sol de la localité, il s'était produit un glissement, et toute une portion des talus se séparant de la base du Rocher, était descendue de quelques mètres en entraînant une partie du village.

Cet événement et ce désastre n'avaient d'ailleurs, vu les circonstances, qu'une gravité très-secondaire, et je fis travailler sans retard à transporter sur le Rocher tout ce qui serait indispensable à la défense. En un instant, les huttes furent démolies; on monta à la citadelle les peaux, les armes, les outils les plus nécessaires, les réserves de viande, et de l'eau renfermée dans des outres. Il fallut également y porter les malades, ainsi que les vieillards incapables d'une aussi pénible ascension. Un grand nombre de ces malheureux, quelques-uns presque centenaires, vivaient depuis des années au fond des huttes, sans voir jamais le jour, accroupis dans un coin à la manière des bêtes. On les nourrissait avec humanité, et ce respect des vieillards si rare parmi les peuples barbares, était une preuve de plus des instincts débonnaires des gens de Solutré. Rien d'aussi triste que la vue de